

CHAPITRE PREMIER

La dernière mission du maréchal Li

Le maréchal Li arriva seul, sans escorte aucune. Une vieille habitude chez cet homme grand, sec, nerveux, qui s'était élevé dans l'ombre et qui, en dépit d'une fulgurante promotion, avait toujours su éviter toute publicité, ne s'était jamais mis sur le devant de la scène. Bien peu, dans le vaste empire, connaissaient seulement son nom, car ce dernier n'apparaissait que trop rarement dans les communiqués officiels, un nom abrupt et tranchant, à l'image du personnage. Les origines du maréchal se perdaient dans un brouillard soigneusement entretenu. Et qui s'en serait soucié ? On ne fouille guère le passé de qui se tient caché, en retrait dans les coulisses de l'Histoire.

Les autres membres du Conseil restreint étaient déjà tous présents. Li le savait pertinemment. S'il

arrivait le dernier, ce n'était certes pas pour faire inutilement patienter ses collègues. Non. Li était un intuitif. Cette réunion extraordinaire l'étonnait à peine. Il l'avait pressentie depuis quelque temps. Il savait que l'ordre du jour le concernait tout spécialement.

La salle était majestueuse : une gigantesque rotonde au centre de laquelle la table de teck noir symbolisait le cœur glacé du plus formidable empire que l'univers eût connu. Sur d'immenses écrans muraux tournoyaient les systèmes, étaient représentées les marches les plus extrêmes du monde exploré. Quand Li entra, le silence était total, les visages inexpressifs. Seul Tegumal souriait sournoisement. Les pas du maréchal résonnaient plus qu'il ne l'aurait souhaité sur les dalles de marbre blanc. Parvenu à sa place, il s'inclina respectueusement en hommage à son empereur, attendit que ce dernier lui fasse signe, s'assit. Rapidement ses yeux firent le tour de la table, sautant par-dessus les places vides : étaient présents Tegumal, l'Empereur, Hampshire, ministre des Armées, Bilphour, ministre de la Propagande, Glenmore, ministre des Affaires intérieures, Ridjputan, ministre des Affaires étrangères et premier conseiller de l'Empereur.

Le maréchal Li n'était que secrétaire d'État à la Police secrète, poste qui le mettait en principe sous la dépendance de Glenmore. Mais il avait une place

spéciale à la table du Grand Conseil de l'Empire, et même était présent lors des conseils restreints. Comme ce jour-là.

— Votre retard m'étonne, émit Tegumal, sarcastique. Une affaire urgente qui vous aurait retenu ? Mais qu'est-ce qui peut avoir plus d'importance qu'une réunion extraordinaire et secrète du Conseil restreint ? Et puis, qu'est-ce qui pourrait bien menacer l'ordonnance parfaite de notre formidable Empire ? Un nouvel ennemi intérieur se serait manifesté à la connaissance de vos services ? Ce serait bien surprenant, maréchal. Ou est-ce que votre retard ne serait que le fruit d'un calcul compliqué ?

L'énorme Tegumal partit d'un rire tonitruant qui secoua tous les plis de sa graisse. Li jugea bon de ne rien rétorquer. L'ascétique Glenmore le jugeait de ses yeux caves et froids. Bilphour, faussement absent, tripotait un scripteur qu'il n'utiliserait pas. On n'utilisait aucun scripteur lors des réunions extraordinaires du Conseil restreint.

— Vous êtes un malin, maréchal Li, reprit Tegumal. D'ailleurs, si vous ne l'étiez pas, comment auriez-vous pu vous emparer du siège que vous occupez actuellement ? Vous avez compris : ce Conseil vous intéresse particulièrement. Alors même que curieusement notre gigantesque royaume jouit d'une paix totale. Grâce à vous, je l'admets aisément. La façon dont vous avez maté la sécession de

Samarcande tient du prodige. Un modèle de reprise en main. Je vous renouvelle toutes mes félicitations. Vous savez ne jamais faire mentir votre réputation. Vous à la tête de la police secrète, nul n'osera plus se rebeller. Alors pourquoi ce Conseil ? Vous l'avez deviné, je suppose, puisque vous devinez toujours tout.

Li n'aimait guère ce long préambule. Tegumal avait l'art de tourner autour du pot. S'il croyait l'impressionner, le démonter ou le faire bouillir d'impatience, il se trompait lourdement : il n'obtiendrait pas l'effet escompté. L'empereur était un monstre d'énergie, mais pas d'intelligence. Le maréchal se décida :

— Dois-je en conclure que l'affaire à débattre est d'un genre vraiment spécial ?

Tegumal fut secoué par un nouvel accès de rire :

— Spécial ! Spécial ! Tout juste, mon cher maréchal. Et vous êtes l'homme de la situation. À votre avis, que nous manque-t-il ?

Un instant, Li resta désarçonné.

— Je ne vois pas ce que vous voulez dire, Majesté.

Tegumal s'amusait comme un gosse.

— Il ne voit pas, il ne voit pas !... Vous savez, maréchal Li, que votre Empereur a tout ce qu'il peut désirer : puissance, autorité, richesse. Et avouez-le, vous autres, membres du Conseil, ne manquez de rien. Vous êtes mes égaux, le titre d'Empereur en

moins. Mais dans quelques siècles, que restera-t-il de nous ?

Ridjputan se curait méticuleusement le nez d'un doigt délicat. Bilphour souriait niaisement. Li respira profondément :

— Dans quelques siècles ? Je ne vois toujours pas où vous voulez en venir.

— Oui, dans quelques siècles...

— Que sa Majesté m'excuse, mais il me semble que l'Empereur portera un autre nom que celui de Tegumal Premier. J'espère fermement que ce sera votre petit-fils.

— Tegumal Trois ? La plaisante perspective ! Eh bien non, Li. J'aimerais que cet Empereur du futur, ce soit *moi*, encore et toujours moi, Tegumal Premier.

— Ce serait mon vœu le plus cher, mentit le maréchal.

— À la bonne heure ! Vous avez déjà compris le but de votre prochaine mission. Par les dieux ! Qu'il est agréable d'avoir affaire à un homme intelligent !

Et se tournant malicieusement vers Bilphour :

— Notre ministre de la Propagande va vous préciser les modalités exactes de votre nouveau travail.

Bilphour fit disparaître son sourire niais, se racla la gorge :

— En tant que ministre de la propagande,

maréchal Li, je me suis toujours senti un très vif intérêt pour toutes les cultures, aussi diverses, voire opposées, soient-elles, qui fleurissent dans les gigantesques territoires sous notre juridiction. Étude passionnante et nécessaire ; car, connaissant les mentalités propres à chaque race, il est d'autant plus facile d'agir sur elles, de les manœuvrer, de les infléchir dans le sens le plus favorable à nos intérêts, grâce à de subtiles suggestions, par une application des plus raffinées de nos moyens de persuasion.

— Au fait, maître Bilphour ! Au fait !

— Pas d'impatience, maréchal, j'y arrive. Vous savez que nos services de propagande, agissant de concert avec vos propres services, se livrent à un titanesque travail de compilation : nos banques de données regorgent de toute une masse de légendes, mythes, contes, soit propres à certaines peuplades bien définies de tel ou tel monde, soit parcourant les immenses flux intergalactiques et se disséminant de système en système. Certaines sagas sont plus vivaces que d'autres, plus répandues ; il en est même de très curieuses, que l'on retrouve ici ou là sous des formes spécifiques, des sagas mystérieuses, peu popularisées, quasi larvées et initiatiques. Mais leur caractère nettement ésotérique n'empêche pas une diffusion d'une ampleur inimaginable.

— Vous ne m'apprenez pas grand-chose, maître Bilphour. Je pourrais même vous donner quelques

exemples de ces légendes si répandues et néanmoins à caractère franchement initiatique et ésotérique.

— Ah oui ?

— La légende de Gilgamesh, que l'on retrouve sous des formes diverses, aussi bien sur Aldébaran, Deraï, Wilbur ou Terra.

— Tout juste, maréchal. Et connaissez-vous aussi la légende de Joris-Karl Smith ?

— Smith ? J'en ai vaguement entendu parler.

— Vaguement ? Le mot est plaisant ! intervint Tegumal, qui une nouvelle fois éclata de rire.

Le maréchal Li commençait à se demander si tout le Conseil restreint n'était pas devenu fou : s'intéresser à Joris-Karl Smith ! Pourquoi pas à Mickey Mouse ou à Tarzan, ces poussiéreuses inepties importées de l'antique Terra ? Il déclara :

— Ainsi donc, vous en êtes venus à vous demander quel crédit exact l'on pouvait apporter au cycle légendaire du héros Smith ?

— Vous y êtes, maréchal. Mais je serais curieux de savoir ce que vous connaissez vous-même précisément de cette épopée.

— Peu de chose, si ce n'est qu'il s'agit d'un des innombrables récits fabuleux traitant du thème de l'immortalité.

Un silence lourd s'abattit sur le Conseil. Immortalité : le mot était lâché. *Fous ! Ils sont fous à. lier*, se disait Li. Et pourtant... Si Bilphour s'était penché sur

le problème, s'il s'était livré à quelques investigations plus poussées, si les cerveaux électroniques avaient effectué quelques recoupements significatifs... Et cette lueur étrange dans le regard perfide de Tegumal. Smith ! Même pas une célébrité ; tout juste une rumeur. Un nom, un simple nom murmuré quelquefois par un quelconque vieillard cacochyme et tremblotant d'une quelconque planète. Un nom auquel on accolait le terme d'immortalité. Il en existait tant, des légendes sur l'immortalité, sur les eaux de jouvence, les drogues merveilleuses d'éternité, amrita, sang d'un dieu persécuté, recette d'un avatar venu d'une autre dimension, crachat de Gorgone, fiente d'un rongeur de l'hyperespace. Ce fut au tour de Li de s'esclaffer :

— Smith ! Vous n'y pensez quand même pas !

— Oh si ! Et même très sérieusement. Vous me connaissez, maréchal, je ne suis pas du genre à plaisanter. Derrière le mythe de Joris-Karl se cache quelque chose que nous aimerions bien connaître. Personnellement, je me demande si derrière ce nom ne se cache pas une réalité historique qu'il vaudrait la peine d'étudier.

— Soyez plus précis.

— Et si Joris-Karl Smith avait réellement existé ? Et s'il avait effectivement découvert le secret de l'immortalité ? Et si Joris-Karl Smith existait toujours ?

À nouveau ce silence lourd, insupportable.

— Vous n’y pensez pas ! Si Smith avait de tels pouvoirs, pourquoi ne serait-il pas actuellement maître de l’Empire ? Pourquoi ne serait-ce pas Tegumal lui-même ?

Tous crurent alors que l’Empereur allait s’étouffer, secoué qu’il était par les cascades ininterrompues d’un rire inextinguible et haut perché. Et, quand il se fut finalement et péniblement calmé :

— Maréchal Li, je ne savais pas que vous étiez un tel humoriste. Allons, Bilphour, expliquez à notre brave chef suprême de la Police secrète ce que vous savez exactement de la légende de Smith.

— À vrai dire, guère plus que le maréchal lui-même. La trame générale de cette épopée repose sur des éléments nettement initiatiques : descente aux Enfers notamment, suivie d’une apothéose. En gros, Smith fut un guerrier. Il se lança dans la conquête d’un pays sauvage et mystérieux, le Kamka ; même si le nom originel de ce pays était sans doute plus complexe. Il s’illustra dans de terribles batailles, devint le chef politique et religieux de cette contrée disparue. Nos ordinateurs estiment à une très forte probabilité que cette contrée se situait sur Terra, pour d’aucuns le berceau d’une multitude de races humanoïdes. C’est sur Kamka qu’un jour Smith découvrit une porte qui menait aux Enfers. Il y descendit, comme bon nombre d’autres héros. Là lui fut révélé le secret de l’immortalité. Puis il s’envola

vers les étoiles et devint un des maîtres secrets de l'univers, ange ou démon caché dans quelque repli de l'espace-temps, prêt à se manifester si le besoin s'en faisait sentir.

Li soupira :

— Quoi de plus banal ?

— Je n'en disconviens pas, maréchal. Et pourtant ce mythe est à la fois trop secret et trop répandu pour n'être qu'un simple récit légendaire. Et, puisque vous êtes si efficace, puisque vous disposez d'un nombre si phénoménal d'indicateurs sur tous les mondes connus, puisque vous-même sortez de cette lie que nos ordinateurs ne pénètrent que difficilement, pourquoi n'enquêteriez-vous pas personnellement sur le cas Smith ?

— Une enquête top-secret ?

— Comme toutes les missions qui vous ont été confiées.

— Vous me permettrez d'être perplexe quant à celle-ci.

Ridjputan, des Affaires étrangères et premier conseiller de l'Empereur, prit enfin la parole :

— Croyez bien que nous comprenons vos scrupules, maréchal. Mais enfin, notre Empereur vous l'a dit : tout est calme dans l'Empire, et ce en grande partie grâce à vos soins. Les nouvelles investigations auxquelles vous allez vous livrer, considérez-les comme des espèces de vacances méritées. Plus de

répression à effectuer, plus de violence, de coups fourrés ou de stratégie savante à développer pour mettre au pas telle fraction récalcitrante de nos sujets. Non. Vous allez faire désormais dans le légendaire. Mais attention, maréchal, nous n'aimerions pas que vous disparaissiez du jour au lendemain dans la nature. Restez toujours en contact avec nous, faites-nous part de toutes vos découvertes. Et, surtout, de la discrétion.

Li croyait rêver. Il déclara :

— Ne craignez rien. Je sais ce qu'il me reste à faire. Je demanderai simplement à notre ministre de la Propagande de me faire part de toutes les données disponibles sur le héros Smith.

— Ça tombe sous le sens, maréchal.

Désormais, la séance extraordinaire du Conseil restreint de l'Empire ne serait plus très longue. Et le maréchal Li n'en revenait toujours pas. Car quoi ! Tous avaient l'air diablement sérieux. Et Tegumal plus perfide et sournois que jamais.

* * *

Au sommet d'une des plus hautes tours de Galakpolis, dans les appartements privés d'un des personnages les plus puissants de l'Empire, le chef de la terrible police secrète, une femme attendait patiemment, la belle Lilith, première maîtresse de l'Empereur Tegumal. Elle ne bougeait pas, absolument figée

en une pose alanguie et étudiée, adorablement allongée sur un flotteur couvert d'une inestimable peau.

Le maréchal venait d'entrer. Il semblait soucieux, perturbé même, événement rarissime. À l'entrée du vaste salon plongé dans la pénombre, il considérait avec détachement la noire reproduction de la célèbre trirème de Gai. Ses doigts couraient sur le fin grément, s'attardaient sur l'élégante mâture, suivaient la ligne effilée de la coque, s'arrêtaient à la pointe du rostre métallique. Enfin il effleura une touche dissimulée et la lumière ruissela sur tous les précieux bibelots du vaste appartement, révélant toute leur splendeur, que l'obscurité avait jusque-là à demi noyée. Sur son flotteur, Lilith souriait. Le maréchal ne parut pas outre mesure surpris de sa présence.

— Ton parfum n'est guère discret, Lilith. Et, de toute façon, je me doutais bien que je te trouverais chez moi.

Les vêtements translucides de la jeune femme ne cachaient rien de ses charmantes rondeurs.

— Comment s'est déroulé ce Conseil restreint ?

Li sourit :

— Un vrai secret de polichinelle.

— Tu sais bien qu'il n'existe pas de secret pour moi dans tout le vaste Empire. Ne suis-je pas la favorite de Tegumal, la mère de son héritier ?

— Ce n'est pas la meilleure chose que tu aies faite.

Ce gosse pourri, que tu as dû porter neuf mois, à la manière des femelles du passé...

Lilith se releva, s'assit en tailleur. Ses cheveux bleutés ruisselaient sur ses épaules nues.

— Ne sois pas amer, maréchal de mon cœur. Ma brillante réussite devrait pourtant te réjouir. Ou serais-tu vraiment vieux jeu, un sentimental impénitent ? Défaut curieux chez un personnage occupant de telles fonctions.

Son sourire découvrit deux impeccables rangées de dents nacrées.

— Alors, ce Conseil ? Plutôt surprenant, non ?

Li s'était assis sur un flotteur vis-à-vis de la jeune femme.

— Parce que tu en connais aussi le contenu ? Secret soufflé sur un oreiller, confidence d'alcôve ? Tegumal a peut-être beaucoup de défauts, mais il faut bien reconnaître qu'il n'est guère bavard. Il doit savoir tenir sa langue, même avant l'orgasme.

— Non, rien de tel, beau maréchal. Simple déduction. Tegumal est depuis quelque temps hanté par l'idée de sa propre mort. Déjà qu'il a tenu à s'assurer une succession à la mode antique susceptible de frapper les imaginations... Il m'a même parlé de métempsycose, m'a demandé si je croyais à la survie des âmes.

— Ciel ! Je ne savais pas notre Empereur métaphysicien. On nous l'a changé.

— Il est moins rustre que tu ne le crois, Li. Je suis bien persuadée que le Conseil restreint d'aujourd'hui portait sur ce redoutable problème : l'immortalité. Et si notre science médicale, malgré ses indéniables prodiges, n'a toujours pas trouvé de solution à l'éternité, pourquoi ne pas chercher une piste dans le domaine touffu des multiples légendes ? Par exemple Joris-Karl Smith ?

— Diantre ! La précision diabolique de tes déductions m'effraie.

— Disons que Bilphour tient moins bien sa langue que Tegumal en présence d'une jolie femme.

— Je vais de surprise en surprise, belle Lilith. Ainsi donc, les machines à plaisir n'ont pas encore rendu notre ministre de la Propagande complètement impuissant ? Il reste encore sensible au charme de la chair, de la vraie ?

Lilith se leva, se déplaça en un délicieux frou-frou. Elle saisit une aiguère de cristal, remplit le creuset de deux énormes pierres précieuses d'un liquide incarnat.

— Du vin en provenance des meilleurs crus de Martha. Tu ne te refuses rien, maréchal ! Dans le temps, tu savais te contenter d'une horrible piquette.

Elle lui tendit une pierre.

— Ça fait la deuxième fois aujourd'hui qu'on fait allusion à mon passé.

— Sans doute pour mieux souligner le caractère

foudroyant de ton ascension.

— Ou pour mieux m’humilier, me faire sentir quelle est ma vraie place.

— Il est évident que ta position n’est guère assurée. Qu’il prenne fantaisie à notre Empereur de vouloir te rétrograder...

— Mon succès fait donc tant de jaloux ?

— En tout cas pas moi ; mon ascension et la tienne sont allées de pair. Ta chute brutale me ferait péniblement présager la mienne.

— Et ta conclusion ?

— Consolide ta position.

— J’y songe.

— Joris-Karl Smith...

— Quoi, Joris-Karl Smith ?

— Trouve le secret de l’immortalité. Tu en as les moyens, tu es capable, intelligent, calculateur. Toi seul peux découvrir la vérité derrière la légende, si vérité il y a.

— Et alors...

— Et alors, qui t’empêchera d’être le seul immortel ? De garder le secret pour toi et...

— Et tu en voudrais ta part.

— Toi et moi, maîtres de l’Empire, couple souverain régnant pour l’éternité.

— Tu divagues, comme les autres membres du Conseil restreint. J’ai l’impression que tout le monde est devenu complètement fou aujourd’hui.

— Tu as toujours su garder les pieds sur terre. Mais qu'en sera-t-il si tu découvres effectivement le secret ?...

— Tu espères que j'irai me précipiter dans tes bras ?

— Je ne l'espère pas, j'en suis persuadée. Tu m'aimes et m'as toujours aimée. Depuis le premier jour où tu m'as vue, une souillon encore, une moins que rien. Tu ne valais guère mieux. Et aujourd'hui nos destins sont liés. Je le sais.

— Je ne partage pas tes chères convictions, Lilith. Que je découvre ce secret ou non, quelque chose va se casser entre nous. Une obscure appréhension. Tu vois, à moi aussi il m'arrive d'avoir des pressentiments.

Lilith se pinça les lèvres au point de les rendre blanches. Elle parvint à murmurer :

— Pourtant, Li et Lilith, cela va si bien ensemble...

Li répondit d'un ton glacial :

— Je n'aime guère ce type de redoublement.

* * *

Même Galakpolis, première ville de l'univers, capitale orgueilleuse de l'Empereur Tegumal, connaissait des bas quartiers, une zone mal famée et dangereuse, repaire des trafiquants et des truands, territoire de bouges et de claques sordides. Li le connaissait bien, ce quartier interdit. Il y avait vécu longtemps avant

de devenir ce qu'il était devenu. Il se déplaçait facilement dans cet entrelacs labyrinthique de ruelles glissantes, de coupe-gorge obscurs, de venelles en cul-de-sac. Il n'allait pas au hasard. Il se souvenait bien de qui lui avait autrefois parlé de Joris-Karl Smith. Il savait qui chercher. Et où le trouver.

Il poussa une porte branlante et la chaleur du local lui sauta au visage : cris, jurons, raclements de chaises, rots tonitruants. Mouvements indistincts de corps dans la fumée et la puanteur. Li se fraya un difficile passage entre les tables, bousculant sans se gêner les consommateurs vociférants. Il accéda au comptoir, s'accouda sur la surface grasseuse et polie par les frottements. Derrière une encoignure du zinc, la patronne le dévisagea longuement ; elle dut se souvenir, car, sans que le maréchal eût commandé quoi que ce soit, elle remplit un verre et le plaça devant lui. Il but d'un trait.

— Il serait surprenant que ta visite ne soit qu'un simple pèlerinage.

Elle s'apprêtait à le resservir, mais Li l'arrêta en posant sa main ouverte sur son verre.

— Depuis combien de temps n'es-tu plus venu par ici ?

Il répondit, laconique :

— Depuis très longtemps.

Le brouhaha était ponctué de brusques éclats de rire et de l'entrechoquement sourd des chopes

pleines.

— Je me suis laissé dire que tu occupais de hautes fonctions.

— On raconte trop de choses.

Elle saisit et n'insista pas. Une table se renversa avec fracas, début d'une échauffourée péniblement calmée, et la porte d'entrée claqua plusieurs fois.

— Si tu veux que nous discussions plus au calme ?

— Désolé. Ce n'est pas toi que je suis venu voir. Je cherche Kirby.

— Tu n'as pas oublié. Oui, c'est bien ici que se cache ton ex-associé. Inutile que je t'accompagne, tu connais le chemin : dans l'arrière-boutique, la trappe sous les caisses.

* * *

Kirby tuait le temps en jouant aux cartes avec deux autres individus tout aussi louches que lui. Il reposa son jeu, avisant celui qui descendait précautionneusement l'étroit et raide escalier. Il prit un air renfrogné et fit un geste à l'adresse de ses deux acolytes, qui s'éclipsèrent aussitôt sans poser de questions.

— Ma visite n'a pas l'air de te réjouir.

— Je n'aime guère les revenants.

Li s'assit sur une caisse ; son regard fit le tour de la pièce sombre et humide où s'entassait un invraisemblable bric-à-brac.

— Je suppose que ça communique toujours avec les anciens égouts, avec tout cet univers souterrain ?

— Que tu connais si bien. Oui, ça communique toujours.

Li ne se pressait pas ; un semblant de sourire flottait sur ses lèvres : amusement, compassion ? Kirby, tendu, mal à l'aise, faisait craquer ses doigts en gignant sur sa caisse.

— Venons-en au fait, maréchal !

— Ne m'appelle pas maréchal.

— Évidemment ! Je suis un des rares qui connaisse exactement tes nouvelles fonctions, qui puisse faire le rapport entre l'ancien malfrat et l'actuel chef suprême de la police secrète.

— Je t'apprécie mieux quand tu sais te montrer discret sur ma propre personne et bavard sur celle des autres.

Kirby se leva avec irritation.

— Que tu sois venu en personne a de quoi surprendre. D'habitude, tu utilises des intermédiaires pour traiter avec tes indicateurs.

— L'affaire qui m'occupe nécessite une intervention personnelle.

— Elle doit être d'importance. Alors ?

Le sourire du maréchal devint plus énigmatique encore. Abruptement, il demanda :

— Joris-Karl Smith, ça te dit quelque chose ?

Kirby resta un long moment interloqué, se

dandinant sur ses longues jambes d'échassier. La cicatrice qui lui barrait la joue droite tressauta plusieurs fois. Il se gratta le menton, produisant un désagréable bruit de râpe.

— Smith ? Là tu m'étonnes. Ce personnage de conte pour enfants ?

— Il ne s'agit pas tellement d'une histoire que l'on raconte aux gosses. Plutôt un vague nom entendu sur quelque planète oubliée.

— Soit. Tu te renseignes donc sur ce type et tu m'as une fois entendu parler de lui. À cause de Damley, le fou.

— Oui, le fou. Il travaille toujours pour toi ?

— Plus beaucoup. Mais je l'ai gardé.

— Aujourd'hui j'aimerais des précisions.

— Ce n'est pas moi qui pourrais t'en fournir. Le plus simple serait que je t'emmène directement au fou. La promenade ne sera pas très longue.

— Allons-y.

* * *

Li reconnaissait le dédale dans lequel le conduisait Kirby, ces tunnels à demi effondrés, ces brusques bifurcations, ces échelles rouillées qu'il fallait néanmoins emprunter, ces couloirs suintants d'humidité où couinaient des bestioles peu ragoûtantes. Tout un pan de sa propre histoire resurgissait. Une vieille période qu'il ne regrettait pas. Pourtant, il se

demandait si, autrefois, il n'avait pas plus de liberté qu'aujourd'hui au faîte de sa puissance. Il se surprit à s'interroger sur l'ironie qui se cachait au cœur des événements, une ironie qui le replongeait dans un pitoyable passé et portait le visage torturé de Kirby. Pour couper court à ses trop étranges divagations, il questionna brutalement son compagnon :

— Damley est toujours aussi habile ?

— En principe oui. Mais il est aussi de plus en plus fou. Délicat de lui confier un véritable travail. Autrefois, bien sûr, Damley était un sacré faussaire et un électronicien de génie. Pour ce qui était de monter des brouilleurs de mouchards, des pièges homéostatiques et autres babioles de ce genre, il n'avait pas son pareil. Maintenant on se méfie. On n'a plus tellement confiance.

— Mais vous ne l'avez pas balancé.

— Certes, je ne fais pas de sentiment. Pourtant, je n'ai pu me résoudre à m'en débarrasser.

Ils s'engagèrent dans un dernier couloir, s'arrêtèrent devant une porte dégondée.

— C'est là.

Damley bricolait un assemblage incompréhensible d'où s'échappait une multitude de fils multicolores. Il salivait de contentement. Quand les deux hommes entrèrent dans la petite pièce, il se fendit en un large sourire, puis, sous l'éclairage chiche d'une antique ampoule à incandescence, il s'exclama, se lança dans

une tortueuse explication sur le difficile montage auquel il travaillait, donnant force détails en roulant des yeux d'idiot. Kirby et le maréchal se laissèrent submerger par le flot de paroles et attendirent patiemment. Le débit se ralentit progressivement ; Damley avait dû comprendre sa méprise ; il marmonna encore et son sourire intrigué se figea, découvrant à demi quelques chicots branlants. Kirby intervint :

— Non, non, ce n'est pas pour ta dernière invention que mon ami est venu. C'est pour tout autre chose. Il voudrait te poser des questions.

— Des questions ?

— Oui, sur un certain Joris-Karl Smith.

— L'Immortel ?

— Si tu veux. Alors, qu'est-ce que tu sais sur lui ?

— Moi ? Rien. Ou si peu ! Vaut mieux se renseigner sur Gai ; Gai, vous savez, la fameuse planète aux batailles navales. J'y suis passé, dans le temps. J'y prospectais plus ou moins légalement dans la jungle, le long de l'Alma. Très loin à l'intérieur des terres, là où commence la Cordillère Blanche, se dresse un volcan éteint. C'est près de ce volcan que j'ai entendu parler de Smith. Par un sorcier.

Li s'avança brutalement.

— Et que t'a-t-il dit, ce sorcier ?

— J'm'étais foulé une cheville dans un éboulis. Une fort vilaine entorse. Sorti je ne sais d'où, un

sorcier m'a secouru. Un homme étrange. Son souvenir me donne encore des frissons. Et pourtant il m'a recueilli et soigné. Quand je l'ai quitté, il m'a retenu par le bras, m'a susurré tout bas : « Smith. Joris-Karl Smith. Retiens bien ce nom. » Bien sûr, je lui ai demandé ce qu'il me voulait exactement, avec ce Smith. Il a insisté : « Smith, l'Immortel, celui qui a conquis l'Éternité en descendant aux Enfers. N'oublie jamais qu'ici, sur Gai, je t'ai soufflé ce nom pour que tu te le graves dans la tête. » J'ai bien essayé d'avoir des précisions : en vain. Je me disais : il a complètement perdu l'esprit pour avoir toujours vécu dans cette région maudite au pied d'un volcan. Je suis parti sans demander mon reste.

— Et ensuite ?

— Ensuite ? J'ai embarqué pour Balafre. J'ai travaillé dans la culture des champignons géants. Après, je ne sais plus très bien. Maintenant, je suis l'associé de Kirby. Je n'ai plus entendu parler de Smith. C'est vrai, il m'arrive parfois de faire allusion à lui, oh ! simplement de citer son nom. Comme ça, sans faire exprès, quelque moment d'égarement. À croire que je suis presque aussi perturbé que le sorcier de Gai...

(...)